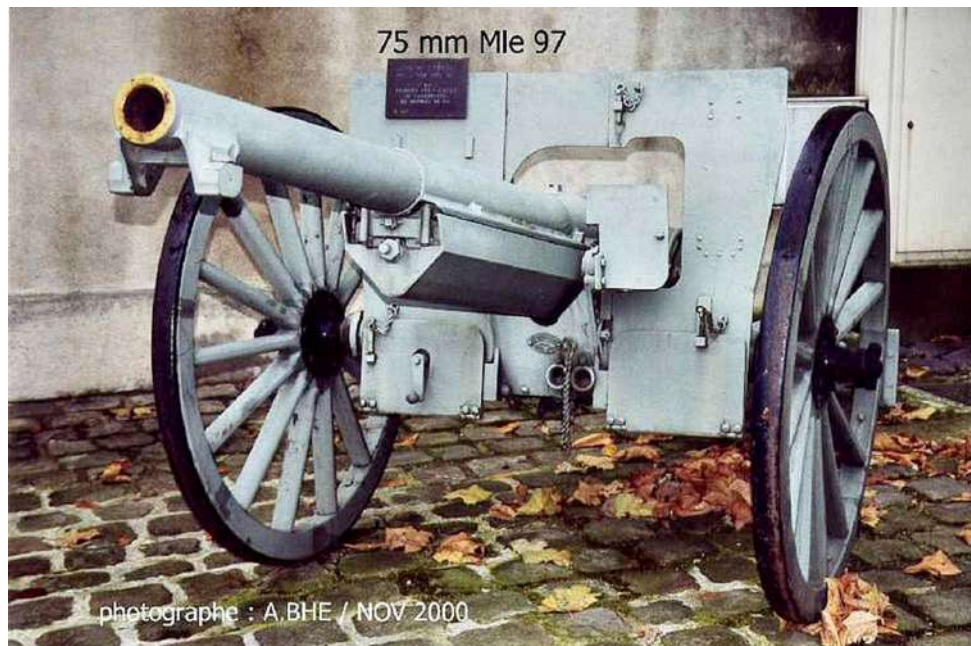


Jean-Louis Pierre ROBIN 29 ans 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Forgeron de métier et soldat de la classe 1909, Jean-Louis est incorporé au 3^e régiment d'artillerie à pied de Belle-Ile le 3 octobre 1910. Il est maître-ouvrier le 25 septembre 1911 et rendu à la vie civile le 25 septembre 1912, certificat de bonne conduite accordé.



Jean-Louis sera mobilisé le 7 août 1914 au 35^e régiment d'artillerie de campagne de Vannes (56), ce régiment d'artillerie est de la campagne de Belgique en août 14, fera la bataille de la Marne et la course à la mer ; faute de connaître le numéro de la batterie de Jean-Louis, il est impossible de savoir s'il a participé à ces combats. Je pense que le statut de maître-ouvrier (*) prédispose Jean-Louis à de nombreux changements d'unité car il passe au 34^e RAC de Périgueux le 6 février 1915, puis au 7^e RAC de Rennes le 10 octobre 1915, cette mutation est effectuée « aux armées », c'est-à-dire sur le front d'Argonne en l'occurrence.

Le 7^e RAC va rester dans ce secteur jusqu'en février 1916 puis participer ensuite à la bataille de Verdun dans les secteurs d'Avocourt et du Mort-Homme.

Jean-Louis change encore d'unité le 4 août 1916 et arrive au 6^e RAC de Valence qui combat en Artois à Souchez et à la cote 119, ce régiment fera ensuite la bataille de la Somme fin 1916 et la bataille du Chemin des Dames en avril 1917. Jean-Louis reste au 6^e RAC jusqu'au 20 mai 1917, date à laquelle il passe au 23^e RAC de Toulouse et retourne à Verdun.

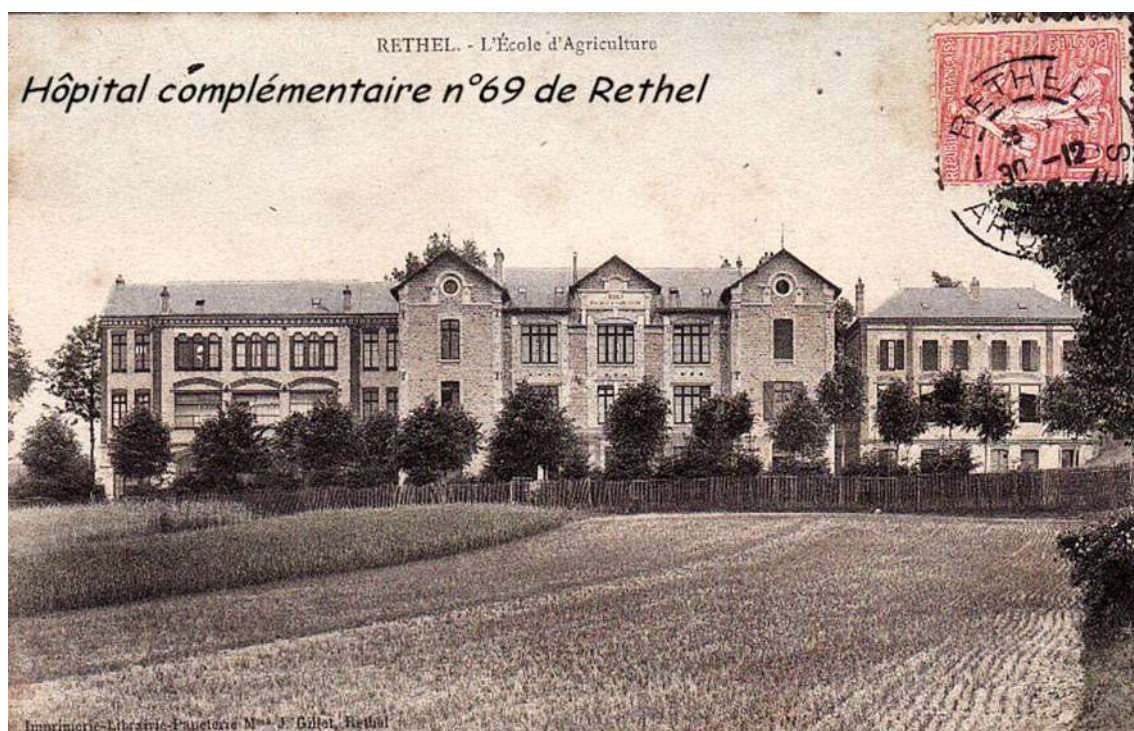
Le 10 mars 1918, il est enfin affecté au 13^e RAC de Vincennes/Paris ; ce régiment, qui utilise le fameux canon de 75 mm, se trouve alors à Crécy-la-Chapelle et va ensuite participer à la bataille de Noyon, en particulier du 26 au 30 mars, où ses tirs de barrage (15 000 obus tirés le 30 mars !) interdisent à l'ennemi le passage vers le Mont Renaud, position de grosse importance dominant la route de Compiègne. Le 13^e RAC part ensuite occuper un secteur calme en Alsace. La grippe espagnole fait alors son apparition et atteint de nombreux canonniers.

Le 2 juillet 1918, le régiment quitte l'Alsace pour contribuer à arrêter l'ennemi sur la Marne, il participe ensuite aux combats entre la Marne et la Vesle.

Le 30 septembre, une attaque appuyée par le 13^e RAC repousse l'ennemi au-delà de la Vesle. La poursuite de l'ennemi commence et durera jusqu'à l'armistice avec de durs combats pour la prise de la Hunding Stellung, dernière ligne de défense allemande sur la rive droite de l'Aisne. Le 11 novembre trouve le 13^e RAC dans le secteur de Marlemont dans les Ardennes.

Jean-Louis tombe ensuite malade et est hospitalisé à l'hôpital complémentaire n° 69 de Rethel dans les Ardennes (08).

Il y décède malheureusement le 28 avril 1919 à 0 h 30 des suites d'une affection contractée en service commandé, il obtient donc la mention « Mort pour la France » et est inhumé au cimetière de Concarneau où son nom figure sur le monument aux morts.



Né à Kernével le 21 juillet 1889, Jean-Louis, blond aux yeux bleus, 1,72 m, était le fils de Jacques Robin et de Marie Leroy née en 1854 à Rosporden. Jean-Louis avait une sœur Louise née à Kernével en 1888 et un frère Charles né à kernével en 1892. Les Robin vivent au bourg de Trégunc et exercent la profession de forgeron.

Jacques Robin décède le 4 janvier 1911 pendant le service militaire de Jean-Louis qui se mariera à Concarneau le 15 octobre 1913 avec Jeanne Louise Rouzic. Il habitera ensuite à Concarneau au 19, rue Bayard. Son frère Charles, châtain aux yeux marron, 1,71 m, qui savait lire, écrire et compter, forgeron lui aussi, sera mobilisé dans l'infanterie au 62^e RI de Lorient le 15 décembre 1914 ; passé le 12 juin 1915 au 64^e RI d'Ancenis, il est gravement blessé au visage par un éclat d'obus le 8 octobre 1915 lors de la bataille de Champagne dans le secteur de Tahure. Réformé en 1917, devenu ce qu'on a appelé une « gueule cassée », il se retire à Croissant-Bouillet où il décède le 28 août 1927, il est aussi une victime directe de la Grande Guerre.

(*) En 14-18, l'artillerie construit, gère et entretient non seulement le matériel d'artillerie mais aussi l'armement individuel. Un maître-ouvrier forgeron devait être très demandé.